

# « Je suis en vie grâce »

## Souvenir

Vingt-huit habitants d'Eure-et-Loir ont été nommés Justes parmi les Nations, depuis 1996, par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, pour avoir caché des juifs pendant la guerre. Dimanche, un nouveau lieu de mémoire sera inauguré, à Lormaye, en hommage aux époux Jouvelin.

Hélène Bonnet  
helene.bonnet@centrefrance.com

**L**e 6 juin 1944, alors que les alliés débarquent sur les plages de Normandie, Solange Speiser, 13 ans, passe avec succès l'examen du certificat d'études, à Lormaye, près de Nogent-le-Roi. Depuis juillet 1942, cette enfant juive est cachée dans la ferme d'Albert et Lucienne Jouvelin, au lieu-dit Chanvres, à Lormaye.

Avec la complicité de la directrice de l'école du village, Berthe Polvé, ce couple de cultivateurs euréliens a risqué sa vie pour sauver celle de cette petite Parisienne, envoyée par sa mère à la campagne, au lendemain de la rafle du Vélodrome d'Hiver.

Aujourd'hui âgée de 88 ans, Solange Lehmann (de son nom d'épouse) n'a rien oublié de cette période. C'est avec beaucoup d'émotion qu'elle reviendra en Eure-et-Loir avec une partie de sa famille, dimanche, pour participer à l'inauguration d'un nouveau lieu de mémoire : les Jardins des Justes parmi les Nations, qui jouxtent la mairie de Lormaye.

Une plaque en hommage à Lucienne et Albert Jouvelin, décédés en 1955 et en 1987, sera dévoilée, à 11 heures. Les 655 habitants de Lormaye ont été conviés à cette cérémonie, orchestrée par la mairie et le comité français pour Yad Vashem.

« Je suis en vie grâce à Lucienne et Albert Jouvelin. À Lormaye, je ne portais plus l'étoile jaune », se souvient Solange Lehmann. « Pour les gens du village, j'étais la fille qui était chez les Jouvelin. Il y a eu des moments d'angoisse, car pour aller à l'école, je devais passer devant la Kommandantur, qui se trou-

vait sur la place du village. Je faisais comme les autres. J'aidais les enfants Jouvelin à ramasser les vaches. J'allais à la messe. J'étais devenue une gamine du pays. »

Dimanche, l'octogénaire retrouvera Patrick Jouvelin, l'un des petits-fils d'Albert et Lucienne, également adjoint au maire de Lormaye, qui a œuvré à la préparation de cette cérémonie, avec l'aide précieuse de Sylvie Davoust, conseillère municipale.

### « C'était important qu'ils soient reconnus »

« Mon grand-père était très réservé. Enfant, quand je venais en vacances chez lui, il me racontait sa guerre, celle de 14-18. Mais jamais, il ne m'a parlé de Solange ; ma mère non plus », confie Patrick Jouvelin.

C'est seulement en 2005 que le retraité apprend l'existence de Solange Lehmann, alors qu'elle commence à entreprendre des démarches pour honorer la mémoire d'Albert et Lucienne Jouvelin. Leur première rencontre a lieu dix ans plus tard.

« Solange est venue chez moi. J'avais invité Pierre Fourbet, un ancien camarade qu'elle appréciait beaucoup lorsqu'ils étaient à l'école ensemble, pendant la guerre. C'était un moment fort », évoque Patrick Jouvelin.

Le 1<sup>er</sup> février 2017, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné, de façon posthume, le titre de Juste parmi les Nations à Lucienne et Albert Jouvelin. « C'était très important pour moi qu'ils soient reconnus pour ce qu'ils ont fait », affirme Solange Lehmann.

Vingt-huit Euréliens ont été nommés Justes depuis 1996. Germaine et Adrien Philippe ont été les premiers à obtenir cette distinction, dans le département, pour avoir caché une petite fille juive chez eux, à Beaumont-les-Autels. ■



Solange Lehmann, née Speiser

Enfant juive, elle a été cachée, de juillet 1942 à juillet 1944, dans la ferme de la famille Jouvelin à Lormaye, près de Nogent-le-Roi.

## L'école de Bû est fière de s'appeler Thérédia-et-Roger-Breton

Leur nom se détache sur la façade du bâtiment : le groupe scolaire de Bû a été baptisé Thérédia-et-Roger-Breton.

La Commune a tenu à rendre hommage à ce couple d'instituteurs, reconnus Justes parmi les Nations en 2010. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ils ont caché et sauvé de la barbarie nazie, une famille juive.

« Ce nom n'est pas un simple nom », explique Maryline Le Joncourt, la directrice du groupe scolaire. Les 232 enfants de l'école savent qui étaient Thérédia et Roger Breton. « Nous les évoquons dans le cadre de l'éducation civique et morale.



MÉMOIRE. Le groupe scolaire de Bû porte le nom de Thérédia et Roger Breton, un couple d'instituteurs qui y a enseigné de 1948 à 1971 et reconnus Justes parmi les Nations pour avoir sauvé une famille juive.

Nous approfondissons la question avec les grands en cours d'histoire. »

### Valeurs républicaines

Les enseignants sont aussi très fiers du nom de leur école. « C'est impressionnant de se rendre compte qu'une commune se souvient d'un couple d'instituteurs », insiste Maryline Le Joncourt. « Mais, cela oblige aussi. Nous devons faire honneur à ce couple et à notre métier. Nous nous efforçons de transmettre à nos élèves des valeurs républicaines et humanistes qui vont au-delà des simples programmes scolaires. »

Les enseignants se font un de-

voir de tendre la main à ceux qui en ont besoin. « Fort heureusement, nous n'avons plus d'enfants à cacher, mais nous aidons ceux dont nous avons la charge. »

L'école propose des études le soir après la classe pour aider les élèves à faire leurs devoirs. Elle fait en sorte que tous les enfants puissent partir en classe découverte : elle monte des actions pour financer une partie du voyage pour les familles qui ne pourraient pas payer. Elle organise des collectes de denrées pour l'épicerie sociale. « Nous poursuivons, à notre façon, l'engagement du couple Breton. » ■

Pascale Rouchaud  
pascale.rouchaud@centrefrance.com

# inaugurés dimanche à Lormaye

## LE FAIT DU JOUR

# à Lucienne et Albert »

Les époux Jouvelin ont recueilli Solange en 1942



**Albert Jouvelin (1892 - 1987) et Lucienne Jouvelin (1894 - 1955)**  
Ils ont été nommés Justes parmi les Nations à titre posthume, le 1er février 2017, par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem.



**Patrick Jouvelin**  
petit-fils de Lucienne et Albert Jouvelin, également adjoint au maire de Lormaye, et

**Solange Lehmann**  
en 2018, lors de la remise officielle de la médaille des Justes.



Infographie : Cécile Botin - Crédits photos : Collections personnelles, L'Écho Républicain.

### JUSTES

#### Abondant

Aimé Breton ; Albert Moreau ; Marguerite Moreau (née Gassel).  
lin).

#### Beaumont-les-Autels

Germaine Philippe (née Pohn) ; Adrien Philippe.

#### Beauvilliers

Denis Arsène ; Louise Arsène (née Blin).

#### Blandainville

Paul Coche ; Marthe Coche (née Carré).

#### Brou

Georges Mathurin ; Juliette Mathurin.

#### Châtillon-en-Dunois

Aimée Coursimault (née Barillet) ; Alexandre Coursimault.

#### Courtalain

Marcelle Bagault (née Baillon) ; Henri Bagault.

#### Crucey-Villages

Lucie Laigneau (née Louvet) ; Fernand Laigneau.

#### Lormaye

Lucienne Jouvelin (née Metton) ; Albert Jouvelin.

#### Montigny-le-Chartif

Gilbert Lallée (née Masnier).

#### Montigny-le-Gannelon

Clémence Baccary (née Durand) ; André Baccary ; Yvonne Guillaume (née Baccary).

#### Rueil-la-Gadelière

Léontine Baillon (née Moutes) ; Paul Baillon ; Blanche Coudray (née Baillon).

#### Saint-Laurent-la-Gâtine

Thérèzia Breton (née Mousseigne) ; Roger Breton.

## Ne pas oublier ces habitants « au comportement exemplaire »

Dans plusieurs communes du département, des plaques commémoratives rendent hommage à des Justes d'Eure-et-Loir.

Dans la cour de la mairie de Beauvilliers, commune de 350 habitants au sud de Chartres, une plaque rappelle que Denis et Louise Arsène ont recueilli un enfant juif pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces Justes, décédés en 1959 et 1963, ont risqué leur vie, en 1942, pour recueillir Marcel Kerszner, alors âgé de 2 ans. « C'était important de rendre hommage à ces habitants du village », confie le maire de Beauvilliers, Jean-Claude Bayar-



**CÉRÉMONIE.** La Commune de Beauvilliers avait inauguré, le 8 mai 2010, une plaque en hommage à Denis et Louise Arsène, deux des vingt-huit Justes euréliens. PHOTO D'ARCHIVES

ri. « Ce couple modeste, logé dans l'ancien presbytère, a eu un comportement exemplaire. »

#### « Très ému »

Le 8 mai 2010, la Commune avait profité du 65<sup>e</sup> anniversaire de la victoire des alliés pour inaugurer la plaque commémorative. « Marcel Kerszner vit en région parisienne et nous donne régulièrement de ses nouvelles. Il était présent le jour de la cérémonie. Il était très ému que l'on rende hommage à ceux qui l'ont sauvé », ajoute le maire de Beauvilliers.

Dans la commune de Crucey-Villages, à l'ouest de Dreux, une plaque posée rue du Château met en lumière une autre his-

toire : celle de Lucie et Fernand Laigneau, qui ont, eux aussi, caché des juifs pendant l'Occupation. Ces agriculteurs, installés dans le hameau d'Angennes, ont recueilli Joël Krolik qu'ils faisaient passer pour leur neveu parisien.

Des années après la fin de la guerre, ce dernier a souhaité rendre hommage à ses protecteurs en faisant les démarches pour qu'ils obtiennent, à titre posthume, les médailles de Justes parmi les nations. C'est lui aussi qui a tenu à ce qu'une plaque du souvenir soit installée dans le village. Pour ne pas oublier.

Hélène Bonnet